

اكسير السعادة في سفر التعلم في رواية زاديغ للكاتب فولتير

هبة ناصر الحلبي^{1*}، نائلة دانيال خوام^{2**}

1- طالبة دكتوراه، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة دمشق.

*-heba.alhalabi@damascusuniversity.edu.sy

2- أستاذ مساعد، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة دمشق.

**naela.khawam@damascusuniversity.edu.sy

الملخص:

ولتعريف مفهوم "السعادة"، نعلم أنه من الضروري الرجوع إلى العديد من الأمثلة الأدبية، وعلى وجه الخصوص، إلى رواية "Zadig ou la Destinée" للكاتب فولتير، نظراً للعلاقة العرضية بين الرحلة والبحث عن السعادة. في الواقع، يمكن أن يشكل البحث عن السعادة سؤالاً معقداً في حياة المسافر البطل. غالباً ما تتعارض رغبته العنيدة في تحقيق السعادة مع مبادئه وفضيلته أثناء رحلته. ويرى فولتير أن على الإنسان أن يستخدم عقله ويكتفي بالحد الأدنى من السعادة، دون أن يطمح إلى المستحيل. ووفقاً له، فإن السعادة ليست حالة من الرضا المطلق، ولكنها سعي دائم حيث تجلب كل محنة درساً جديداً في الحياة. لذلك نجد إن الحكمة التي اكتسبها زاديغ خلال رحلته الأولى تتيح له أن يفهم أن السعادة لا تكمن في الممتلكات المادية أو الأوسمة، بل في راحة البال والخضوع للعناية الإلهية والرحمة تجاه الآخرين. ولذلك، يصبح زاديغ رمزاً للمثابرة والفضيلة، ويظهر أن الرضا الحقيقي يأتي من تحقيق الذات والموازنة بين الرغبات الشخصية والمطالب الأخلاقية. وأخيراً، نجد أن اكسير السعادة في رواية "زاديغ" لفولتير هو استكشاف عميق للقيم الإنسانية ودروس الحياة. إنّه يعلمنا أن السعادة هي طريق مليء بالمزالق، ولكن يمكن الوصول إليها لأولئك الذين يفكرون بعقلانية، ويخضعون للإرادة الإلهية بالرضا والتسليم ويسعون إلى تنمية الحكمة الداخلية.

الكلمات المفتاحية: رحلة، سعادة، سوء حظ، مصير، تعلم، تجربة، رضا.

تاريخ الإيداع: 2025/04/26

تاريخ القبول: 2025/06/30



حقوق النشر: جامعة دمشق -

سورية، يحتفظ المؤلفون بحقوق

النشر بموجب الترخيص

CC BY-NC-SA 04

L'éllixir du bonheur dans le voyage initiatique dans le roman Zadig de Voltaire

Hiba Nasser Alhalabi^{1*}, Naila Daniel Khawam^{2**}

1- étudiante de doctorat, université de Damas, département de français, spécialiste en études littéraires.

*- heba.alhalabi@damascusuniversity.edu.sy

2- Professeur, département de français, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Damas, Syrie.

** - naela.khawam@damascusuniversity.edu.sy

Résumé:

Pour définir la notion de "bonheur", nous estimons qu'il est nécessaire de nous référer à de nombreux exemples littéraires et, en particulier, au roman Zadig ou la destinée de Voltaire, étant donné la relation de contingence entre le voyage et la recherche du bonheur.

En effet, la quête du bonheur peut constituer une question complexe dans la vie du héros-voyageur. Son désir tenace d'atteindre le bonheur s'oppose souvent à ses principes et à sa vertu pendant son voyage. Voltaire croit que l'homme doit utiliser sa raison et se contenter d'un minimum de bonheur, sans aspirer à l'impossible. Selon lui, le bonheur n'est pas un état de satisfaction absolue, mais une quête perpétuelle où chaque épreuve apporte une nouvelle leçon de vie.

La sagesse acquise par Zadig au cours de son voyage initiatique lui permet de comprendre que le bonheur ne réside pas dans les possessions matérielles ou les honneurs, mais dans la paix de l'esprit, la soumission à la providence et la compassion envers les autres. Zadig devient un symbole de la persévérance et de la vertu, montrant que la véritable satisfaction vient de l'accomplissement de soi et de l'équilibre entre les désirs personnels et les exigences morales.

Enfin, on trouve que l'éllixir du bonheur dans Zadig de Voltaire est une exploration profonde des valeurs humaines et des leçons de vie. Il nous enseigne que le bonheur est un chemin parsemé d'embûches, mais qu'il est accessible à ceux qui savent utiliser leur raison, accepter la providence et cultiver la sagesse intérieure.

Les mots clés: Voyage, Bonheur, Malheur, Destin, Initiation, Expérience, Satisfaction.

Received: 26/04/2025

Accepted: 30/06/2025



Copyright: Damascus University- Syria, The authors retain the copyright under a CC BY- NC-SA

Introduction:

Parmi les sujets d'actualité qui nous intéressent toujours, il y a le sujet de la quête du bonheur dans la vie humaine. Certains voient que le bonheur est inexistant et d'autres voient le bonheur dans la manière de comprendre la vie. Selon Platon, le bonheur réside dans la quête de la vérité et pour Socrate, l'homme heureux est celui qui connaît soi-même. Pour les savants, le bonheur existe dans les plus simples choses dans le monde et pour les mystiques, le vrai bonheur n'existe que dans l'élévation et l'ascétisme au monde matériel et l'ascension de l'âme vers son lieu d'origine "le monde céleste". En somme, chacun de nous voit le bonheur selon sa propre expérience dans la vie, selon sa propre pensée.

D'après la littérature au XVIII^e et XIX^e siècle, la notion du bonheur se diffère d'un écrivain à un autre mais ce qui nous intéresse dans notre étude, c'est le rapport entre la notion du voyage initiatique et celle du bonheur. Est-ce qu'on peut considérer le voyage comme l'une des clés du bonheur et quelle est la relation de contingence entre l'expérience pénible et amère du voyageur et la chimie du bonheur.

C'est un débat et une vraie problématique que nous allons étudier dans ce travail. Ce sont des questions que l'homme s'est toujours posées sur le voyage et le sentiment du bonheur. Pourquoi l'homme voit-il toujours que le malheur est comme une question de destin? Ne peut-il pas changer par opposition à la croyance populaire? Est-ce qu'on peut dire que le mal pensé nous conduit au mal de vivre? Est-ce qu'on peut dire que le voyage est une solution idéale pour trouver le chemin du bonheur? Quand le héros-voyageur peut-il accepter les adversités de la vie avec plaisir et satisfaction? Comment le héros-voyageur peut-il transformer sa solitude en une solitude heureuse? Peut-on apprendre la notion du bonheur?

Cette étude tentera de répondre à toutes ces questions pour montrer finalement que le vrai bonheur vient de l'intérieur, de l'accord avec soi-même et de l'acceptation des imprévus de la vie. Il réalise que le bonheur ne réside pas dans les biens matériels ou la reconnaissance sociale, mais dans la paix intérieure et la connaissance de soi. Alors, on peut dire que le vrai bonheur est comme une nouvelle naissance, pour le héros-voyageur. Il ne vient qu'après des expériences amères pendant son voyage parce que chaque instant de souffrance est un moment de naissance et chaque parcours dramatique est un passage à un autre monde, pour lui.

En fait, la quête du bonheur est loin d'être aisée. Au XVIII^e siècle, les penseurs ont largement abordé ce thème complexe comme Montesquieu et Voltaire. Chez Montesquieu, le bonheur réside dans le calme de l'âme. Selon lui, l'équilibre psychologique et les pensées positives sont indispensables pour atteindre l'épanouissement. Dans sa recherche du bonheur, il prône la modération des passions, considérant que l'excès conduit au désordre intérieur. Dans ses *Cahiers*, Montesquieu révèle les sources de sa joie: "Je m'éveille le matin avec une joie secrète; je vois la lumière avec une sorte de ravissement. Tout le reste du jour, je suis content". (Lagarde, Michard, 1970, 77)

Cette citation illustre sa conviction que le bonheur se trouve dans les petites choses du quotidien et la capacité à s'émerveiller des simples plaisirs de la vie. Montesquieu croit fermement que pour être heureux, il faut constamment occuper l'esprit et éviter de laisser ses pensées errer, surtout avant de s'endormir. Cette philosophie nous invite à cultiver un esprit actif et engagé, à trouver du sens et du contentement dans l'activité mentale et les occupations enrichissantes.

En enrichissant cette perspective, nous pouvons ajouter que le bonheur, selon Montesquieu, est également lié à une vie en harmonie avec ses valeurs profondes et ses convictions personnelles. Il nous exhorte à rechercher une existence équilibrée où le mental et l'émotionnel coexistent en paix, créant ainsi une symphonie intérieure de tranquillité et de satisfaction.

Pour Voltaire, le thème du bonheur revêt de nombreuses dimensions et des implications philosophiques profondes, nécessitant une analyse attentive et une réflexion approfondie de la part du lecteur. Contrairement à ses contemporains, Voltaire considère que le bonheur est avant tout le fruit du travail et des efforts personnels acharnés.

Dans sa philosophie, il rejette l'idée de la chance et de la coïncidence, bien que ses récits ressemblent souvent à des contes et des légendes plutôt qu'à des romans, en raison de l'abondance de l'imaginaire, des exagérations dans la description des événements, et de nombreuses leçons et morales à la fin de chaque œuvre littéraire.

C'est pourquoi, les héros de Voltaire sont souvent des combattants valeureux qui n'atteignent leur quête de bonheur et de paix intérieure qu'après de nombreuses luttes face aux aléas du destin et des efforts intenses au cours de leur voyage initiatique. Cela est particulièrement évident dans l'un des romans les plus importants et les plus beaux de Voltaire, *Zadig ou la destinée*. *Zadig* est un conte oriental de 1748 sur la recherche du bonheur, mais on se laisse charmer par les décors rappelant les Mille et Une Nuits dans le fantasme du XVIII^e siècle. C'est aussi la suite d'aventures malheureuses du héros qui force l'admiration par son abnégation face aux multiples coups du sort, tel un stoïcien aguerri.

Voltaire nous présente *Zadig* comme un héros vertueux comme nul autre, amené à traverser des épreuves dures pour atteindre finalement le vrai bonheur. Même si l'auteur retrace la destinée chaotique d'un personnage qui n'a pas ce qu'il mérite, la fin paraît cependant heureuse, comme dans tous les contes.

I- La recherche du bonheur:

Au début du roman, nous trouvons *Zadig* essayant de trouver le bonheur en suivant les vertus morales et la fidélité à l'amour. *Zadig* rencontre plusieurs difficultés et situations injustes, ce qui lui fait réaliser que le bonheur n'est pas toujours lié uniquement à la vertu, on cite:

"Il fit un moment de retour sur lui-même, et s'écria:

Qu'est-ce donc que la vie humaine? Ô vertu! à quoi m'avez-vous servi? Deux femmes m'ont indignement trompé; la troisième, qui n'est point coupable, et qui est plus belle que les autres, va mourir ! Tout ce que j'ai fait de bien a toujours été pour moi une source de malédictions, et je n'ai été élevé au comble de la grandeur que pour tomber dans le plus horrible précipice de l'infortune. Si j'eusse été méchant comme tant d'autres, je serais heureux comme eux." (Voltaire, 1966, 56)

Dans son œuvre *Zadig ou la Destinée*, Voltaire cherche la vraie place du bonheur dans les aléas de la vie. Il tente de consoler l'homme doué à la vertu dans la dure réalité à travers son protagoniste *Zadig*. *Zadig* expérimente la vie dans toutes ses dimensions extrêmes: Tantôt emprisonné puis célébré, aimé puis détesté, pauvre puis riche, seul au monde puis ministre, esclave puis roi.

Zadig était un Homme bon, juste et intelligent, il cherche constamment à faire le bien. Pourtant, malgré cette quête noble, la vie le met à rude épreuve. Accablé par les injustices, *Zadig* s'interroge sur la valeur de ses expériences. Par exemple, *Zadig* est condamné pour une raison absurde à cinq cents onces d'or, et il a remercié ses juges de leur indulgence, selon la coutume de Babylone. *Zadig* dit-il: "Grand Dieu! dit-il en lui-même, qu'on est à plaindre quand on se promène dans un bois où la chienne de la reine et le cheval du roi ont passé! Qu'il est dangereux de se mettre à la fenêtre! et qu'il est difficile d'être heureux dans cette vie!" (Voltaire, 1966, 23)

Ainsi, l'expérience de *Zadig* avec la justice, au cours de son voyage, nous mène à dire que le bonheur n'est pas toujours une récompense immédiate de la vertu. On remarque que *Zadig* est souvent victime d'injustices en raison de l'envie et de la jalousie des autres. Néanmoins, il s'efforce continuellement de se comporter avec vertu et justice.

Il est vrai que l'œuvre *Zadig* de Voltaire se rapproche davantage des légendes et des contes de fées que d'un roman classique. Cependant, Voltaire a excellé en utilisant la satire pour critiquer son époque et la société. À travers un tissu de fiction, il met en lumière cette petite fraction de la société dotée de nobles vertus, de sincérité et d'honnêteté, représentée par son héros *Zadig*. Malgré la dégradation morale de la société, ces personnages vertueux luttent pour atteindre le bonheur.

Voltaire voudrait dire que le monde est cruel pour des gens tels que *Zadig*, l'être humain étant bien connu pour souvent profiter de la faiblesse et de la gentillesse de son voisin. Dans ce conte, qui empreinte quelques codes des Mille et une Nuits, Voltaire met son personnage principal dans un grand nombre de situations dangereuses et de dilemmes dans lesquels *Zadig* va devoir sortir à la force de son ingéniosité et à sa bonté. Il nous semble que les individus vertueux et intègres sont moins susceptibles d'atteindre le bonheur, mais lorsqu'ils y parviennent, ils en apprécient la valeur de manière inégale.

Par exemple, *Zadig* subit des épreuves douloureuses et des injustices de la part de certains personnages comme *Yébor* et *Arimaze*, surnommé l'envieux. Ces épreuves démontrent que les personnes nobles et sincères sont souvent les plus exposées à l'injustice et sont constamment combattues pour leur succès et leur sagesse. Cela pousse *Zadig* à se lamenter sur son sort: "À quoi tient le bonheur ! Tout me persécute dans ce monde, jusqu'aux êtres qui n'existent pas." (Voltaire, 1966, 25)

On évoque lorsque *Yébor*, en particulier, s'efforce de nuire à *Zadig* par tous les moyens en commençant par des accusations fallacieuses: "Eh bien! dit *Yébor* en branlant sa tête chauve, il faut empaler *Zadig* pour avoir mal pensé des griffons, et l'autre pour avoir mal parlé des lapins." (Voltaire, 1966, 25)

Arimaze, l'envieux, tend également un piège à *Zadig* en l'accusant d'avoir insulté le roi à travers des vers poétiques dont il a déformé le sens. Le stratagème d'*Arimaze* réussit, et *Zadig* est sévèrement puni, emprisonné et privé de trois quarts de sa fortune, confisqués au trésor du roi, tandis que le quart restant est attribué à l'envieux en guise de récompense. Ce passage met en évidence que la joie des personnes comme *Arimaze* est fondée sur la cruauté envers les autres, tandis que le bonheur des justes comme *Zadig* se manifeste dans l'amour du bien, l'aide et la joie des autres: "Cet homme, qu'on appelait l'envieux dans *Babylone*, voulut perdre *Zadig*, parce qu'on l'appelait l'heureux. L'occasion de faire du mal arrive cent fois par jour, et celle de faire du bien, une fois dans l'année, comme dit *Zoroastre*." (Voltaire, 1966, 27)

Néanmoins, Voltaire ne cherche pas à glorifier le mal à travers ces histoires courtes. Il veut nous faire comprendre que le chemin vers le bonheur est toujours long et ardu pour ceux qui possèdent des principes et des valeurs. La justice et la providence divine ne laissent jamais les justes comme *Zadig* seuls face aux méchants. *Zadig* finit par se sauver grâce à l'intervention d'un perroquet qui découvre la partie manquante des vers poétiques, rétablissant ainsi la vérité et montrant que les vers visaient à louer et honorer le roi et non à le critiquer:

"*Zadig*, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le perroquet: Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre: la chienne et le cheval de Leurs Majestés m'avaient fait beaucoup de mal, mais vous m'avez fait du bien. Voilà donc de quoi dépendent les destins des hommes! Mais, ajouta-t-il, un bonheur si étrange sera peut-être bientôt évanoui." (Voltaire, 1966, 36)

Ainsi, on peut dire que peut-être le mal triomphe des milliers de fois avant que le bien ne puisse finalement triompher de manière éclatante et véritable. C'est comme si l'auteur voulait dire que Dieu enverra toujours aux justes un oiseau (comme le perroquet) pour les sauver lorsqu'ils atteignent le bord du précipice. Ce qui nous intéresse encore plus, c'est que la main de la providence divine et cet oiseau sacré ou ange gardien (l'adjuvant) n'apparaissent que dans les moments les plus douloureux et les plus sombres, tout comme l'obscurité atteint son apogée juste avant l'aube. Ainsi, la victoire de ces héros ne se produit qu'après avoir surmonté une grande épreuve avec une immense patience. Cela résume la théorie de Voltaire sur le bonheur, comme étant le fruit de la patience et des efforts du héros. Il n'y a pas de place pour le bonheur dans la vie des héros de Voltaire sans souffrance ni sacrifice.

Enfin, lorsque le roi et la reine découvrent la vérité, ils libèrent *Zadig* de la prison, le rapprochent de la cour et le consultent dans leurs affaires, le nommant finalement grand ministre. La reconnaissance de son intégrité et de sa noblesse de caractère grandit chaque jour:

"L'estime du roi s'accrut de jour en jour pour *Zadig*. Il le mettait de tous ses plaisirs, et le consultait dans toutes ses affaires. La reine le regarda dès lors avec une complaisance qui pouvait devenir dangereuse pour elle, pour le roi son auguste époux, pour *Zadig*, et pour le royaume. *Zadig* commençait à croire qu'il n'est pas si difficile d'être heureux." (Voltaire, 1966, 31)

À travers ces récits, Voltaire nous montre que même dans un monde imparfait et injuste, les personnes vertueuses comme *Zadig* peuvent atteindre un bonheur profond, mais cela nécessite de la patience, de la résilience et une croyance inébranlable en la justice et la vérité.

Ainsi, *Zadig* peut éprouver que chaque malheur soit suivi par un bienfait. Cela signifie-t-il que nous devons souffrir pour éprouver le bonheur? Pas nécessairement. Voltaire montre que dans le grand schéma des choses, ce qui nous semble dur peut apporter du bien à autrui, et parfois même à nous-mêmes.

Dans *Zadig*, Voltaire explore le bonheur sous divers aspects. Il met en scène un monde où les méchants sont punis et les bons récompensés. Les personnes qui ont causé du tort à *Zadig* finissent par souffrir et devenir malheureuses: "Ni la belle Sémire ne se consolait d'avoir cru que *Zadig* serait borgne, ni Azora ne cessait de pleurer d'avoir voulu lui couper le nez... L'Envieux mourut de rage et de honte" (Voltaire, 1966, 133). En revanche, ceux qui ont aidé *Zadig* prospèrent et deviennent heureux et riches grâce à lui. Par exemple, Sétoc, appelé du fond de l'Arabie avec la belle Almona, devient le chef du commerce de Babylone. Cador, apprécié pour ses services, devient l'ami du roi, le seul monarque ayant un ami sincère. Même le petit muet et le pêcheur ne sont pas oubliés, recevant chacun une belle maison. Alors, il est vrai que *Zadig* a une fin heureuse, mais ce n'est pas un conte qui enseigne simplement le bonheur. Il compare plutôt les comportements de l'individu à l'égard de l'individu et de la société. Le conte veut montrer le sort des méchants et des bons. Les personnes les plus heureuses sont celles qui rendent les autres heureux.

Dans *Zadig*, la quête du bonheur est étroitement liée à la sagesse acquise à travers les épreuves. Voltaire suggère que le bonheur vient non seulement de la vertu et de la justice, mais aussi de l'acceptation et de la compréhension de notre destinée. En relevant ces défis, nous trouvons une satisfaction profonde et un épanouissement authentique.

II- Le bonheur selon la philosophie voltairienne:

Le thème du bonheur imprègne les contes de Voltaire comme un fil d'or traversant son œuvre littéraire. Dans presque tous ses récits philosophiques, Voltaire explore les multiples facettes de la quête du bonheur. Bien qu'il soit souvent perçu comme un pessimiste, certains de ses contes, tels que *Candide*, *Zadig* et *Jeannot et Colin*, se concluent sur des notes de bonheur et d'espoir.

Dans *Candide* et *Zadig*, Voltaire nous présente deux types de bonheur distincts. Dans *Candide*, le bonheur est un cadeau de la providence ou du destin au héros, parce que les deux moutons chargés d'or et le jardin qu'on achète avec cet or ne sont pas obtenus par le travail. À l'inverse, dans *Zadig*, le bonheur ne se trouve pas facilement; il est le résultat de luttes personnelles et d'efforts incessants. Autrement dit, le libre arbitre et l'action déterminée de l'individu jouent un rôle essentiel dans la quête du bonheur.

Voltaire met en lumière que les vices et l'instabilité sont des obstacles majeurs au bonheur humain. Il critique vivement la paresse et le vice, affirmant que ne rien faire conduit à la misère. Comme il le dit: "Rien n'est plus triste que d'être avec soi-même sans occupation. Les tyrans savent bien cela, car ils enferment parfois un homme entre quatre murs sans occupation. Ce supplice est pire que la torture, qui ne dure qu'une heure." (Pomeau, 1965, 170)

Par ailleurs, Voltaire propose que la vraie satisfaction ne provienne pas seulement des dons providentiels mais aussi des efforts personnels. Voltaire exhorte toujours le lecteur au travail et il considère que le travail est l'essence du bonheur. La voie vers le bonheur est de "cultiver son jardin", c'est-à-dire travailler. Il prétend que travailler sans raisonner est le seul moyen d'être heureux: "Je rougis d'être si philosophe en idée, et si pauvre en conduite", dit-il Voltaire. (Van den Heuvel, 1967, 206)

Dans *Zadig*, la persévérance et le combat intérieur sont les clés pour atteindre la félicité, soulignant ainsi que la volonté et le travail acharné peuvent surmonter les défis et mener à un bonheur authentique et mérité. Cette vision de la quête du bonheur offre une perspective profonde, où le bonheur est perçu non pas comme une simple circonstance extérieure, mais comme une réalisation intérieure, fruit de l'endurance et de l'engagement personnel.

Il est fréquent que nous ayons tout ce qu'il faut pour être heureux. Et pourtant, nous nous battons toujours contre un terrible sentiment de vide intérieur. Nous cherchons un autre sens à la vie, une nouvelle page blanche pour écrire de nouvelles réalisations, de nouvelles victoires qui ajoutent une grande valeur à notre existence. Le sentiment d'aliénation et de solitude pousse le héros-voyageur à se demander continuellement: "Que me manque-t-il donc? " "Qu'est-ce qui me pousse à voyager ainsi?" Parfois, rien apparemment. Il arrive même qu'il ait tout pour être heureux, mais ce qui lui manque, c'est être soi-même.

Peut-être que lui manque-t-il de faire face à ses peurs dès le départ. Il doit accéder à son esprit et à la connaissance de soi pour comprendre la notion de bonheur. Certes, cette quête n'est pas aussi simple que certains le croient, car la conquête de soi est l'un des plus grands combats qu'un être humain puisse livrer dans sa vie. On retrouve cette idée dans les paroles de Giorgio Agamben dans *Le Voyage initiatique*, qui met en lumière l'idée du voyage intérieur: "Le voyage intérieur nous mène à la recherche de nous-mêmes mais aussi de ce qui nous dépasse, de ce qui excède notre entendement, de ce qui est plus grand que nous. Il est une invitation à nous élever au-dessus de nous-mêmes, par la réflexion, la foi, l'art, par la suite de petites et grandes pensées ou actions qui forgent nos parcours intimes et, de siècle en siècle, notre histoire." (Agamben, 2011,6)

Cette réflexion se manifeste dans les œuvres de Voltaire, et surtout dans *Candide*. En Eldorado, Candide et Cacambo sont heureux, mais ils n'y font rien; ils sont chômeurs. C'est pourquoi ils se lassent vite de ce pays et deviennent malheureux. Finalement, ils quittent ce lieu où ils possédaient un bonheur illusoire. Voltaire nous présente Eldorado comme un pays utopique et idéal, où tout est harmonie et richesse, où tous les gens sont égaux, où les lois et les institutions sont inutiles, car il n'y a pas de conflits...

Cependant, Candide se rend compte qu'Eldorado n'est pas le paradis qu'il cherche, mais une prison dorée qui l'empêche de réaliser son désir le plus profond: retrouver sa belle princesse Cunégonde. De plus, il est privé de contact avec la réalité et devient chômeur. Il préfère donc quitter ce pays trop parfait pour continuer sa quête du bonheur ailleurs. Lorsque Candide et Cacambo veulent partir, le roi de l'Eldorado leur dit: "Vous faites une sottise, leur dit le roi; je sais bien que mon pays est peu de chose; mais quand on est passablement bien quelque part, il faut y rester." (Voltaire, 1759, 75)

La vision du roi est que le bonheur réside dans la richesse, l'idéalisme, la perfection et le repos, mais cela s'oppose totalement à la pensée voltairienne. Voltaire s'efforçait de vaincre en lui ce désir de perfection qui le hantait, et de se convaincre qu'il faut accepter le monde tel qu'il est. Candide, après avoir parcouru le monde, obtient tout ce qu'il voulait, mais il ne peut pas être parfaitement heureux.

À l'instar de *Zadig*, qui possédait de grandes richesses, des amis, une bonne santé, un esprit juste et modéré, un cœur sincère et noble, une bonne renommée, une grande admiration et pensait pouvoir être heureux:

"C'est ainsi que *Zadig* montrait tous les jours la subtilité de son génie et la bonté de son âme; on l'admirait, et cependant on l'aimait. Il passait pour le plus fortuné de tous les hommes, tout l'empire était rempli de son nom; toutes les femmes le lorgnaient; tous les citoyens célébraient sa justice; les savants le regardaient comme leur oracle; les prêtres même avouaient qu'il en savait plus que le vieux archimagie Yébor. On était bien loin alors de lui faire des procès sur les griffons; on ne croyait que ce qui lui semblait croyable." (Voltaire, 1966, 43)

Bien qu'il ait eu tout ce qu'un homme pouvait désirer en termes de richesse, de pouvoir et de reconnaissance, il souffrait d'un vide émotionnel et d'une quête incessante pour un bonheur intérieur. *Zadig* possédait un cœur tourmenté, cherchant constamment à atteindre une paix et une satisfaction plus profondes qui ne pouvaient être comblées par des possessions matérielles ou des honneurs extérieurs. Alors, on constate que Voltaire nous montre que le bonheur de *Zadig* se distingue du bonheur des autres personnages du roman, tel que celui du pêcheur que *Zadig* tente de sauver du suicide au cours de son voyage. Le pêcheur était un homme malheureux, après avoir perdu son argent, sa femme et sa maison, il a essayé de survivre en pratiquant la pêche. Il vivait dans une misère constante, luttant chaque jour pour subvenir à ses besoins. La faim avait presque raison de lui, et sans le réconfort de *Zadig*, il se serait probablement noyé dans la rivière. Son malheur était tangible et apparent, une lutte quotidienne contre les éléments et les circonstances défavorables de sa vie. En revanche, le

malheur de Zadig était d'une nature différente. C'est ce que Zadig a confirmé dans la conversation qu'il a eue avec le pêcheur: "– C'est que ton plus grand malheur, reprit Zadig, était le besoin, et que je suis infortuné par le cœur." (Voltaire, 1966, 95)

Zadig aurait pu choisir de s'arrêter à une étape de son voyage et de mener une vie heureuse, jouissant de son statut social élevé et de l'estime des rois, des gens, et même des brigands. Cependant, son cœur l'empêchait de se contenter de ce bonheur superficiel. Il cherchait plutôt une satisfaction intérieure, nourrie par la sagesse et la raison, et continuait donc son voyage vers Babylone à la recherche de la véritable paix intérieure.

Ainsi, Voltaire illustre deux types de malheur dans Zadig: l'un lié aux besoins matériels et aux circonstances extérieures, et l'autre lié aux tourments intérieurs et à la quête de sens. Le pêcheur représente le premier type de malheur, tandis que Zadig incarne le second. Cette dualité souligne que le bonheur véritable ne peut être atteint que par la réalisation de soi et l'harmonie intérieure, et non simplement par l'accumulation de richesses et de statuts sociaux.

Tout ce qui précède nous mène à dire que Voltaire semble nous murmurer à travers ses écrits que le bonheur ne réside pas dans l'accumulation de richesses ou de pouvoirs, mais dans la simplicité, la vertu et l'harmonie avec soi-même et avec le monde. Il nous invite à réfléchir sur le paradoxe de la condition humaine: la quête incessante du bonheur, souvent entravée par nos propres excès et insatisfactions. En cultivant notre jardin intérieur, en trouvant la satisfaction dans le travail honnête et l'acceptation de notre destinée, nous pouvons atteindre une forme de bonheur durable et profond.

Enfin, Voltaire nous enseigne que le véritable bonheur réside dans l'acceptation de notre destin et dans l'engagement sincère envers le travail qui nous est propre. Pour lui, celui qui parvient à embrasser son sort et à œuvrer dans les limites de ses capacités trouve la véritable sérénité. En revanche, ceux qui sont possédés par des désirs insatiables ou des ambitions démesurées ne connaissent jamais la paix intérieure.

III- Le bonheur éphémère ou temporaire:

On choisit souvent le faux chemin du bonheur, bien qu'on sache le prix de ce bonheur après une durée précise. Cependant, on s'interroge dans ce contexte: pourquoi l'homme doit-il choisir un bonheur irréel? Est-ce que la perte de l'espoir est un motif suffisant pour vivre ce genre de bonheur?

En fait, le bonheur irréel arrive dans les moments où nous en avons besoin, bien que nous sachions qu'il a une date d'expiration, on vit ce bonheur pour renaitre l'espoir perdu. On risque notre sentiment peu importe le prix que nous paierons à la fin. On s'accroche à ce bonheur temporaire comme un exit, comme un passage à un autre rivage de la vie.

Si le bonheur temporaire était une marchandise, ce serait l'une des marchandises les plus chères, car il envahit notre vie comme un tsunami, et il ne vient que lorsque nous en avons cruellement besoin, alors nous nous y accrochons et le vivons au maximum parce qu'on a le sentiment qu'il a une durée de validité et terminera un jour. Au cours de ses aventures, Zadig subit les aléas de la chance, éprouvant tour à tour la joie et la tristesse. Cela enseigne au lecteur que le bonheur peut être temporaire et ne peut pas être considéré comme un état permanent. Lorsque Zadig épouse sa première femme, Sémire, il croit avoir trouvé le bonheur éternel. Mais il découvre bientôt l'infidélité de sa femme, ce qui le pousse à reconsidérer sa conception du bonheur.

Si nous appliquons le concept du bonheur temporaire à l'histoire de Zadig, nous constatons que ce concept se manifeste clairement dans l'histoire d'amour entre Zadig et Azora. Zadig cherchait à se consoler avec une nouvelle histoire d'amour après les douleurs et les déceptions endurées avec son premier amour, Sémire. Après avoir perdu son grand amour, Zadig se retrouve dans une relation avec une femme nommée Azora. Bien que la joie qu'il ressent avec Azora soit réelle, elle reste éphémère et n'a pas la profondeur de son expérience avec Sémire. Zadig était très attaché à la figure rassurante de son passé et il ne peut pas accepter facilement la vérité de la trahison de Sémire. On évoque dans ce contexte la citation d'Aragon: "la sortie de l'amour est comme la sortie de la guerre." (Aragon, 1944,45)

C'est pourquoi, Zadig ne pense plus aux résultats et il cherche un remède magique et rapide pour oublier son amour perdu. Ainsi, le bonheur avec Azora représente pour Zadig un refuge temporaire après l'échec de son amour idéal. Il a vécu des moments de bonheur passager avec Azora, qui lui a offert un certain réconfort et un soulagement temporaire, mais cela n'a pas comblé son vide émotionnel de manière durable. Ce n'était pas la félicité qu'il imaginait au départ. La trahison de Sémire a plongé Zadig dans le piège d'une illusion de bonheur, qu'il croyait à tort être une solution définitive et complète à ses souffrances passées. Le héros-voyageur cherche souvent ce bonheur pour s'échapper à ses chagrins mais le dévoilement de ses illusions l'empêche plus tard de bien vivre ce bonheur.

Cependant, son échec dans son mariage avec Azora souligne l'idée que le véritable bonheur n'est pas toujours facilement atteignable et peut nécessiter des épreuves et des déceptions avant de trouver une paix intérieure authentique. La complexité de l'expérience humaine et les multiples facettes de la quête du bonheur sont évidentes dans ce récit. Comme le montre l'histoire de Zadig, le bonheur peut être temporaire ou durable, mais il reste toujours une quête digne d'intérêt. Les épreuves de Zadig illustrent que la sagesse et la réalisation personnelle sont souvent atteintes à travers des moments de bonheur passager et des périodes de difficulté. Cette quête de la vérité intérieure et l'acceptation de la réalité mène à une satisfaction plus profonde et à un épanouissement authentique.

IV- Le bonheur intérieur:

Pour aller plus loin, Voltaire cherche à éclairer la relation profonde qui existe entre l'altérité et le bonheur intérieur. Le bonheur intérieur trouve ses racines à la fois dans l'acte de donner et celui de recevoir. En effet, le bonheur véritable ne peut se construire sans un échange sincère et bienveillant avec autrui.

Dans l'univers de Voltaire, l'altérité n'est pas seulement une source d'enrichissement personnel, mais aussi une clé essentielle pour atteindre une paix intérieure durable. C'est ce que Giorgio Agamben illustre dans son livre *Le Voyage initiatique* (2011), lorsqu'il parle du "bonheur de découvrir l'autre", on cite: "Il y a aussi du bonheur. Le bonheur de pouvoir se trouver libéré d'une forme prétendument absolue qui régissait toute sa vie et celle de sa communauté. Le bonheur de découvrir l'autre. Soit ce bonheur, plein d'espoir, qui renvoie à ce que Kant a appelé le cosmopolitisme." (Agamben, 2011, 24) Alors, Victor Segalen avait déjà mis en lumière cette idée dans son livre *Essai sur l'exotisme*, affirmant que "Le héros-voyageur [...] sent toute la saveur du divers, cherchant son dépaysement dans le temps et l'espace, dans l'autre et sa différence." (Segalen, 1986, 42)

Zadig, à travers ses nombreuses péripéties, nous montre que le bonheur ne réside pas seulement dans les biens matériels ou les succès individuels, mais surtout dans la capacité d'apporter la joie et le réconfort aux autres. C'est cette quête de l'autre, cette volonté de comprendre et d'aider son prochain, qui permet à Zadig de trouver un sens profond à son existence et de cultiver un bonheur intérieur authentique. En donnant aux autres, que ce soit par des gestes de bonté ou des mots de réconfort, Zadig reçoit en retour une richesse spirituelle inestimable.

Ainsi, Voltaire a essayé de démontrer l'idée que les personnes heureuses sont celles qui cherchent à rendre les autres heureux, car le bonheur individuel est en partie lié au bonheur des autres. Cela nous conduit à dire que les plus heureux sont ceux qui rendent les autres heureux. C'est ce que Voltaire a voulu transmettre à travers le personnage de Zadig. Zadig a essayé, à travers plusieurs scènes dramatiques du roman, de remplir de joie et de bonheur le cœur des personnes autour de lui.

Tout d'abord, lorsqu'il a défendu et récupéré les droits du marchand arabe Sétoc qui était son esclave. Grâce à son intelligence, Zadig a réussi à récupérer les dettes du marchand auprès du juif qui a été contraint d'admettre la ruse de Zadig. Nous nous rappelons également comment Zadig a consolé le pêcheur qui était sur le point de se noyer dans le fleuve par désespoir. Zadig lui a donné la moitié de l'argent qu'il avait rapporté d'Arabie, ce qui a rendu le pêcheur heureux et reconnaissant, au point de baiser les pieds de Zadig en disant: "Vous êtes un ange sauveur." (Voltaire, 1966, 91)

Ainsi, Voltaire nous invite à réfléchir sur la manière dont nous pouvons, à notre tour, chercher le bonheur non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux qui nous entourent. Car c'est dans cet échange d'amour et de compassion que se trouve le véritable chemin vers la sérénité et le bien-être intérieur. Nous citons ici ce passage inspiré des paroles de Zoroastre, qui affirme le rôle de l'autre dans l'atténuation des misères et des épreuves de la vie:

"Eh quoi! se dit Zadig à lui-même, il y a donc des hommes aussi malheureux que moi! » L'ardeur de sauver la vie au pêcheur fut aussi prompte que cette réflexion. Il court à lui, il l'arrête, il l'interroge d'un air attendri et consolant. On prétend qu'on en est moins malheureux quand on ne l'est pas seul; mais, selon Zoroastre, ce n'est pas par malignité, c'est par besoin. On se sent alors entraîné vers un infortuné comme vers son semblable. La joie d'un homme heureux serait une insulte; mais deux malheureux sont comme deux arbrisseaux faibles qui, s'appuyant l'un sur l'autre, se fortifient contre l'orage. " Que celui qui donne soit plus à plaindre que celui qui reçoit? " (Voltaire, 1966, 91)

D'une autre part, nous voyons que Zadig est toujours soutenu par la providence divine et que Dieu lui envoie également constamment des personnes pour le sauver et le soutenir. Après être devenu esclave dès son entrée en Égypte, il réussit à gagner le cœur de son maître et commence à l'accompagner dans ses voyages commerciaux dans le désert et au marché de Bassora. Là-bas, il tente de réformer les gens et de changer leurs croyances et leurs rites avec sa sagesse.

En plus, bien qu'il soit menacé d'être brûlé par les prêtres des planètes dans le désert, il est sauvé par une belle femme nommée Almona, grâce à son intelligence et sa ruse. Cela résume pour nous la relation alchimique entre le concept de voyage initiatique, l'altérité et le bonheur spirituel intérieur.

Ces voyages et ces rites initiatiques ont enrichi l'âme de Zadig, affiné son être et l'ont mené à un bonheur spirituel et à la sagesse babylonienne à la fin du roman. À la fin, Zadig atteint un stade de sagesse où il accepte les aléas de la vie et apprend à vivre avec eux, montrant que le bonheur dépend de notre perspective et de notre interprétation des événements que nous vivons.

Les infortunes et les incohérences que nous vivons pourront nous paraître incompréhensibles mais si nous élevons notre spiritualité, si nous prenons de la hauteur sur tout cela, nous réaliserons que nous vivons dans un ordre universel où tout a sa place: le bien comme le mal.

Enfin, Le roman *Zadig* reflète la philosophie de Voltaire selon laquelle le bonheur est un état intérieur lié à l'acceptation et à la paix intérieure, plutôt qu'à la dépendance aux circonstances extérieures. D'ailleurs, Voltaire nous montre que le bonheur ne dépend pas de nous seuls. À la fin du roman, Zadig comprend que le vrai bonheur vient de l'intérieur, de l'accord avec soi-même, de l'acceptation des imprévus de la vie et de l'aide des autres. Donc, le voyage initiatique de Zadig éprouve que le bonheur ne réside pas dans les biens matériels ou la reconnaissance sociale, mais dans la paix intérieure et le réconfort avec les autres.

V- L'Élixir du bonheur:

C'est qu' "être heureux" a toujours été un rêve doux pour tout le monde. Dans les légendes et dans les mythes il y a toujours un élixir ou une clé du bonheur. Mais dans la vie réelle. La découverte du bonheur n'est pas si facile. Cependant, la notion du bonheur se diffère d'un philosophe à un autre mais selon la philosophie voltairienne, on constate que le bonheur s'harmonise parfaitement avec l'art du lâcher-prise. Lorsque vous apprenez à vous détacher de ce que votre âme désire ardemment et que votre esprit réclame avec insistance, vous atteignez un état de contentement et de sérénité profonde. Alors, lorsque vous laissez aller quelque chose, vous le voyez devenir le vôtre sans effort. En d'autres termes, on peut dire que détourne-toi du monde, et tu le verras ramper à tes pieds.

En réalité, le bonheur émane de la satisfaction, du contentement et de l'autosuffisance selon la plupart des concepts religieux et des croyances anciennes. Le bonheur véritable n'est pas une quête de possessions matérielles ou de reconnaissance extérieure, mais une paix intérieure profonde et une acceptation de ce que la vie offre. Le détachement des désirs mondains permet d'embrasser une vie de plénitude et de tranquillité.

Si nous revenons au verset du Coran: "Ton Seigneur t'accordera certes [Ses faveurs], et alors tu seras satisfait." (Ad-Dhuha: 5), nous remarquons ici que l'importance du mot "satisfait" et non pas le mot "heureux", c'est à dire la véritable satisfaction est une condition essentielle pour le bonheur. Cette satisfaction ne réside pas dans l'acquisition de biens, mais dans l'acceptation et la gratitude. Donc, on peut dire que le véritable bonheur est synonyme d'un état de satisfaction et de contentement pour l'âme et l'humanité.

D'ailleurs, la philosophie de l'acceptation face aux joies et aux peines apporte la sérénité et le bonheur à l'être humain. L'acceptation des hauts et des bas de la vie, sans résistance ou objection, permet de vivre en harmonie avec soi-même et avec le monde. Le vrai contraire du bonheur, dans ce contexte, n'est pas la tristesse ou la mélancolie, mais plutôt l'insatisfaction et l'objection continue à ce qui est.

En cultivant cette philosophie, nous apprenons à voir la beauté dans la simplicité et à trouver la joie dans chaque moment présent. Le bonheur devient ainsi un état d'esprit, une manière de vivre en accord avec soi-même et l'univers. C'est ce que Voltaire a essayé de prouver dans les derniers chapitres de son roman *Zadig* mais avec un style philosophique et fantastique remarquable. Au moment où *Zadig* cède au désespoir et est sur le point de devenir athée et de renoncer à ses vertus, Voltaire nous offre une leçon philosophique merveilleuse sur le concept du bonheur.

À la fin du roman, Astarté revient triomphante à Babylone. Pour choisir son futur roi, les prêtres décident que les prétendants doivent passer un test de combat et résoudre des énigmes, et celui qui réussira ces épreuves méritera le titre de roi et aura le droit d'épouser la reine Astarté. *Zadig* participe à ces événements et remporte les combats avec un courage et une force inégalés. Cependant, Itobad, qui est l'un des participants dans ce combat, vole son armure pendant son sommeil et est déclaré vainqueur à sa place. Ici, nous remarquons que *Zadig* a déclaré sa reddition, ce n'est pas la première fois qu'il est victime de tromperie et d'injustice, mais cette fois est différente des précédentes car *Zadig* avait suspendu tous ses espoirs à la victoire et attendait que le destin le récompense pour ses actions et ses vertus en une seule fois. C'est comme si le vol de son armure et cette victoire attendue équivalait à voler la lumière et l'étincelle d'espoir qui restaient pour continuer sa vie. Il avait travaillé dur tout au long de ses voyages pour atteindre ce jour et retrouver son amour perdu (Astarté) et atteindre le véritable bonheur qu'il manquait malgré la gloire, le pouvoir et les titres qu'il avait obtenus au cours de ses voyages. Lors de cet examen crucial, *Zadig* déclare son désespoir total de la vie, son objection aux décrets divins et son sarcasme envers la vertu et le destin en disant:

"Voilà ce que c'est, disait-il, de m'être réveillé trop tard; si j'avais moins dormi, je serais roi de Babylone, je posséderais Astarté. Les sciences, les mœurs, le courage, n'ont donc jamais servi qu'à mon infortune. » Il s'échappa enfin pour murmurer contre la Providence, et il fut tenté de croire que tout était gouverné par une destinée cruelle qui opprimait les bons et qui faisait prospérer les chevaliers verts. Un de ses chagrins était de porter cette armure verte qui lui avait attiré tant de huées. Un marchand passa, il la lui vendit à vil prix, et prit du marchand une robe et un bonnet long. Dans cet équipage, il côtoyait l'Euphrate, rempli de désespoir et accusant en secret la Providence, qui le persécutait toujours." (Voltaire, 1966, 116)

Selon la psychanalyse du roman initiatique de Simone Vierende dans son livre *Rite, Roman, Initiation*, le héros ne peut passer de l'innocence à l'expérience qu'après la transcendance d'une épreuve ou d'une suite d'épreuves qui lui permettent de se métamorphoser. Il doit affronter un danger suprême qui lui permet d'obtenir une récompense. Donc, cette épreuve constitue la dernière forme de l'initiation pour *Zadig* et symbolise la mort, selon le schéma de Vierende. La mort prend ici une autre dimension et un "sens positif" et le novice doit accepter cette mort symbolique comme "un rite de passage à un stade supérieur":

"L'expression moderne de l'éternelle nostalgie de l'homme de trouver un sens positif à la mort, d'accepter la mort comme un rite de passage à un mode d'être supérieur. Si on peut dire que l'initiation constitue une dimension spécifique de l'existence humaine, c'est surtout parce que seule l'initiation confère à la mort une fonction positive: celle de préparer la « nouvelle naissance », purement spirituelle, l'accès à un mode d'être soustrait à l'action dévastatrice du temps. C'est la Mort qui ouvre l'initiation suprême." (Vierne, 2000, 116)

Zadig a fait preuve d'endurance dans la dernière épreuve de l'initiation, il est donc, digne d'accéder à l'initiation suprême "la nouvelle naissance".

Cependant, nous devons nous rappeler avec Voltaire la valeur de la justice et de la sagesse divine qui réhabilite le héros à la fin et le compensent pour tout ce qu'il a perdu et enduré pendant ses voyages d'un seul coup. Ce qui attire le plus notre attention dans le roman *Zadig*, c'est la manière avec laquelle Voltaire a sorti son héros de toutes ces épreuves et la leçon qu'il lui a donnée pour comprendre la véritable valeur de la vie et du bonheur qui vient de la justice divine en réhabilitant les honnêtes et les bons.

Nous remarquons qu'après son désespoir et son incapacité à résister et à continuer, Zadig rencontre sur la route de son voyage un ermite mystérieux. L'ermite semble sage et vénérable, et il porte un livre qu'il lit avec une concentration intense appelé la destinée. Zadig, qui se sentait triste et inquiet, trouve dans l'ermite un compagnon dont il peut tirer profit de sa sagesse. L'ermite accompagne Zadig dans leur voyage vers Babylone et il lui parle de sujets tels que le destin, la justice, la morale et le bien suprême. En route, l'ermite demande à Zadig de ne pas le quitter pendant quelques jours quoi qu'il fasse. Zadig accepte après avoir été étonné et attiré par le discours et la sagesse de l'ermite, et cela a apporté à son cœur apaisement et consolation pour sa misère et son malheur constant. Cependant, en cours de route, l'ermite commet des actes qui semblent étranges et injustifiés pour Zadig, comme voler un bassin en or du palais d'un prince généreux et le donner à un homme avare. Il met également le feu à la maison d'un philosophe sage qui les avait bien accueillis et hébergés de la meilleure des façons, et l'ermite met le feu avant de partir avec froideur et plaisir en disant:

"Quand l'ermite et lui furent dans leur épouvanté, jeta des cris, et voulut l'empêcher de commettre une action si affreuse. L'ermite l'entraînait par une force supérieure; la maison était enflammée. L'ermite, qui était déjà assez loin avec son compagnon, la regardait brûler tranquillement. « Dieu merci! dit-il, voilà la maison de mon cher hôte détruite de fond en comble! L'heureux homme! » À ces mots Zadig fut tenté à la fois d'éclater de rire, de dire des injures au révérend père, de le battre, et de s'enfuir; mais il ne fit rien de tout cela, et, toujours subjugué par l'ascendant de l'ermite, il le suivit malgré lui à la dernière couchée." (Voltaire, 1966, 124)

Ils arrivent ensuite chez une veuve bienfaisante, vivant avec un jeune garçon de quatorze ans, son seul espoir. Elle les accueille de son mieux. Le lendemain, elle demande à son neveu d'accompagner les voyageurs jusqu'à un pont dangereux. En arrivant au pont, l'ermite jette le garçon dans la rivière. Le garçon plonge et disparaît dans les flots. Toutes ces actions bizarres suscitent l'étonnement et la patience de Zadig, mais il apprend finalement qu'il y a une sagesse profonde derrière les actions de l'ermite, et que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être. Comme l'a confirmé l'ermite: "L'ermite soutint toujours qu'on ne connaissait pas les voies de la Providence, et que les hommes avaient tort de juger d'un tout dont ils n'apercevaient que la plus petite partie." (Voltaire, 1966, 122)

Alors, Voltaire a interprété les actions de l'ermite d'une manière philosophique et élégante, inspirée de certains textes sacrés et des anciennes mythologies. Ce chapitre du roman reflète et résume la philosophie de Voltaire sur la justice divine et le destin, montrant comment des événements apparemment illogiques peuvent contenir des leçons profondes. Nous rappelons les paroles de l'ermite à Zadig qui donnent une interprétation logique à tout ce qui s'est passé:

"Vous m'aviez promis plus de patience, lui dit l'ermite en l'interrompant: apprenez que sous les ruines de cette maison où la Providence a mis le feu, le maître a trouvé un trésor immense; apprenez que ce jeune homme dont la Providence a tordu le cou aurait assassiné sa tante dans un an, et vous dans deux. – Qui te l'a dit,

barbare? cria Zadig; et quand tu aurais lu cet événement dans ton livre des destinées, t'est-il permis de noyer un enfant qui ne t'a point fait de mal?" (Voltaire, 1966, 125)

Alors que Zadig parlait, il remarqua que le vieillard n'avait plus de barbe et que son visage prenait les traits de la jeunesse. L'habit d'ermite disparut, laissant place à quatre magnifiques ailes couvrant un corps majestueux et resplendissant de lumière: "tu es donc descendu de l'empyrée pour apprendre à un faible mortel à se soumettre aux ordres éternels? – Les hommes, dit l'ange Jesrad, jugent de tout sans rien connaître: tu étais celui de tous les hommes qui méritait le plus d'être éclairé." (Voltaire, 1966, 125)

Selon la philosophie voltairienne, l'ange Jesrad démontre dans ce chapitre que les méchants sont toujours malheureux: ils existent pour éprouver un petit nombre de justes disséminés sur la terre, et il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien. Si le monde ne connaissait que le bien, il serait différent et pourrait appartenir uniquement à l'Être suprême. Dans ce cas, cette terre serait une autre terre, l'enchaînement des événements suivrait un autre ordre de sagesse; et cet ordre parfait ne peut exister que dans la demeure éternelle de l'Être suprême, de qui le mal ne peut approcher. Il a créé des millions de mondes, chacun unique. Cette immense diversité est une manifestation de sa puissance infinie. D'après Voltaire, il n'y a ni deux feuilles d'arbre sur terre, ni deux étoiles dans les cieux qui soient identiques, et tout ce que tu vois sur le petit atome où tu es né devait être à sa place et à son moment fixe, selon les ordres immuables de celui qui embrasse tout.

Ainsi, la philosophie voltairienne affirme que chaque événement a sa place et son rôle dans l'ordre cosmique, selon la volonté divine. En fin de compte, Jesrad rappelle à Zadig de ne pas questionner la Providence divine mais de se soumettre à son ordre parfait, car il n'y a pas de hasard. On remarque que les gens pensent naturellement que cet enfant qui vient de périr est tombé dans l'eau par hasard, que cette maison a brûlé par hasard; mais il n'y a point de hasard d'après la philosophie de Voltaire: tout est épreuve, punition, récompense ou prévoyance. De plus, l'ange Jesrad tente également de convaincre Zadig du rôle de la Providence à travers l'histoire du pêcheur qui se croyait le plus malheureux de tous les hommes et dont Zadig a été envoyé pour lui rendre son bonheur et changer sa destinée. On cite:

"Souviens-toi de ce pêcheur qui se croyait le plus malheureux de tous les hommes. Orosmade t'a envoyé pour changer sa destinée. Faible mortel! cesse de disputer contre ce qu'il faut adorer. » Alors que Zadig commençait à répondre, l'ange prenait déjà son envol vers la dixième sphère. Zadig, à genoux, adora la Providence et se soumit. L'ange lui cria du haut des airs: "Prends ton chemin vers Babylone." (Voltaire, 1966, 127)

Toutes ces citations mettent en lumière la perspective divine selon laquelle les apparences peuvent être trompeuses, et que chaque événement, aussi absurde qu'il puisse paraître, a une raison d'être dans l'ordre cosmique. La transformation de l'ermite en ange souligne la dimension spirituelle et la profondeur de la sagesse divine. Et tout ce qui précède nous mène à dire que la soumission à la Providence et la reconnaissance de notre ignorance face à l'immensité de l'univers sont des thèmes centraux de cette philosophie voltairienne pour recoder la notion de l'éllixir du bonheur. Voltaire nous incite à reconnaître que la justice divine peut dépasser notre compréhension humaine et que la vraie sagesse et le vrai bonheur consistent à accepter cette vérité.

Conclusion:

Pour conclure, le voyageur ne doit pas faire du bonheur son objectif ultime, mais plutôt la réalisation de soi et l'affirmation de son existence. C'est cette quête qui lui permet de comprendre le véritable sens du bonheur et de savourer la satisfaction spirituelle qui découle de l'affirmation de soi. Vivre l'expérience humaine dans toute sa richesse est plus profond que la simple recherche du bonheur.

La quête de soi, les expériences vécues, et la sagesse acquise en chemin sont plus précieuses et significatives que l'objectif du bonheur en lui-même. Le voyageur doit se concentrer sur la profondeur de l'expérience humaine et les leçons qu'elle apporte, car elles surpassent de loin la simple quête du bonheur.

En d'autres termes, l'expérience humaine est plus vaste qu'un simple sentiment et plus profonde que la seule sensation de bonheur. Nous observons que tant que Zadig cherchait le bonheur, celui-ci lui échappait constamment. Lorsque ses objectifs sont devenus plus nobles que la simple recherche du bonheur et qu'il a commencé à apprendre de chaque épreuve et adversité rencontrée au cours de son voyage, le bonheur a pris un autre sens dans sa vie. Voltaire tente de démontrer que les individus qui cherchent à vivre pleinement leur humanité, à embrasser la profondeur de leurs expériences et à apprendre de chaque épreuve, trouvent un bonheur véritable et durable. Ce bonheur réside dans la sagesse acquise, la paix intérieure et la compassion envers autrui. C'est cette quête incessante de sens et de vérité qui nous permet de transcender les épreuves de la vie et de découvrir une joie authentique.

Alors, on peut dire qu'en cherchant à vivre l'expérience humaine dans toute sa profondeur et à réaliser pleinement notre être, nous atteindrons le véritable bonheur sans même le poursuivre. Le bonheur n'est pas tangible, mais ressenti; il réside dans le sens, le sentiment d'existence et la connaissance de soi. Les personnes qui pensent de manière superficielle et qui ne cherchent pas de sens mourront sûrement sans avoir trouvé une signification à leur existence. On évoque la réflexion de Coelho qui affirme cette idée dans *L'Alchimiste*: "Si [le héros] devait mourir le lendemain, ses yeux auraient vu beaucoup plus de choses que les yeux des autres [...] et il en était fier." (Coelho, 1994, 173)

Les gens heureux sont ceux qui ont une mission ou une riche expérience personnelle sur terre, comme Zadig, qui trouve sa mission et enrichit son âme à travers ses expériences et atteint finalement une sérénité et une joie véritable, indépendamment des aléas de la vie.

En fin de compte, Voltaire utilise cette quête pour illustrer l'idée que le bonheur n'est pas un état permanent mais une série de moments de satisfaction et de réalisation personnelle. Chaque épreuve rapproche Zadig davantage de la compréhension profonde du bonheur véritable. À travers Zadig, Voltaire illustre comment les épreuves et les défis façonnent et affinent l'âme humaine, menant finalement à un bonheur véritable qui réside non pas dans les possessions matérielles ou les statuts sociaux, mais dans la sagesse et la paix intérieure. Zadig, en affrontant des obstacles et des injustices, développe une compréhension profonde de la nature humaine et du monde qui l'entoure, ce qui lui permet de trouver un sens et une satisfaction durable dans la vie.

Voltaire nous invite ainsi à réfléchir sur la véritable essence du bonheur, en soulignant que ce n'est qu'à travers le travail acharné, la persévérance, la soumission à la Providence et la quête de sagesse que l'on peut atteindre une paix intérieure authentique. Le bonheur selon Voltaire n'est pas un cadeau du destin, mais une récompense pour ceux qui luttent avec détermination et intelligence contre les adversités de la vie.

En conclusion, Voltaire présente le bonheur comme un voyage spirituel et intellectuel, une quête incessante de vérité et de compréhension qui transcende les simples plaisirs matériels et les succès superficiels. C'est à travers cette quête que l'individu peut espérer atteindre une véritable sérénité et une joie durable. En d'autres termes, lorsque Zadig a accepté ses malheurs, s'est soumis à la providence divine, il est devenu plus compatissant envers les autres et a cherché à apporter du bonheur à ceux qui l'entouraient, sa douleur et sa souffrance ont acquis une plus grande valeur dans l'échelle de la justice divine. Ainsi, il a pu atteindre finalement l'éllixir du bonheur sans effort supplémentaire.

Information sur le financement:

Cette recherche a été financée par l'Université de Damas sous le n° de financement 501100020595.

Bibliographique:

1. Agamben, Giorgio, Balmary, Marie, Cassin, Barbara, Et nancy, Jean-Luc. (2011). Le voyage initiatique, Paris, Éditions Albin Michel.
2. Aragon, Louis. (1944). Aurélien, Paris, Edition Gallimard.
3. Coelho, Paulo. (1994). L'Alchimiste, Paris, Anne Carrière, pour la traduction française par Jean Orecchioni.
4. Lagarde, André. (1970). Laurent. Michard, XVIII^e siècle. Paris, Bordas.
5. Pomeau, René, Voltaire. (1965). Par Lui-même, Paris, Editions Du Seuil.
6. Pomeau, René. (1963). Politique de Voltaire, Paris, Armand Colin.
7. Pomeau, René. (1969). La Religion de Voltaire, Paris.
8. Segalen, Victor. (1986). Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers, Paris, Le Livre de Poche.
9. Van den Heuvel, Jacques. (1967). Voltaire Dans Ses Contes. Librairie Armand Colin.
10. Vienne, Simone. (2000). Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
11. Voltaire, François-Marie. (1759). Candide, Paris, Edition Abrégée, Librairie Larousse.
12. Voltaire, François-Marie. (1966). Zadig ou la destinée, Paris, Édition de référence: Garnier Flammarion.

Sitographie:

13. Coran en ligne, page consultée le 20 janvier 2025, [En ligne]: Sourate 93: Ad-Duha - Le jour montant (coran-en-ligne.com)
14. Claeys, Valérie, (2024). « Comment construire un bonheur durable » [En ligne]: page consultée le 25 janvier 2025, URL: <https://www.osetavie.be/comment-construire-un-bonheur-durable/>
15. Claeys, Valérie, (2024). « La solitude heureuse: la voie vers soi » [En ligne]: page consultée le 20 janvier 2025, URL: <https://www.osetavie.be/la-solitude-heureuse-la-voie-vers-soi/>